

*MÉDUS,
ROI DES MÈDES
Tragédie*

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1702

*Paroles de François-Joseph de La Grange-Chancel
Musique de François Bouvard*

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

MEDUS,
ROY DES MEDES,
TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique,
l'An 1702.

Les Paroles de M. de la Grange.

&

La Musique de M. Bouvard.

LV. OPÉRA

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA FORTUNE.

Les Prestres de la FORTUNE.

UN MATELOT.

Troupe de Matelots.

UN BERGER.

Troupe de Bergeres & de Bergers.

UN GUERRIER.

Troupe de Guerriers.

UNE FRANCOISE.

Troupe de François.

Troupe d'Espagnols.

Troupe d'Italiens.

DIVERTISSEMENT

du Prologue.

BERGERS FRANCOIS.

ESPAGNOLES.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le celebre Temple d'ANTIUM, à present NETTUNO, où l'on adoroit LA FORTUNE, Tous les Peuples de la Terre y viennent en foule.

LA FORTUNE & sa Suite.

LE CHŒUR.

O Puissante Divinité !

Ton Empire dépend de ta legereté :

Tu fais le destin de la guerre,

Tu regis la terre & les cieux ;

C'est toy qui conduis le tonnerre,

Que lance le Maître des Dieux.

Une troupe de Matelots vient reconnoître le pouvoir de la FORTUNE.

UN MATELOT.

En vain, nous implorons le secours de Neptune :

C'est vous, ô puissante Fortune,
Qui regnez sur les vastes mers,
Vous commandez aux vents qui grondent sur nos têtes,
Vous sçavez exciter, ou calmer les tempêtes,
Selon vos caprices divers.

348

Une Troupe de Bergers & de Bergeres vient braver le pouvoir de la FORTUNE.

UN BERGER.

Non, non, non Fortune volage,
Tu n'as pour ton partage,
Que de faux appas.
Non, non, non, de ton vaste empire,
Les biens où j'aspire,
Ne dépendent pas.
La Beauté,
Dont je fais ma divinité,
N'a plus de cruauté.
Son cœur ressent l'amour qu'il m'inspire ;
Quand on s'aime bien,
Non, non, tout le reste n'est rien.

Une Troupe de Guerriers, jaloux de la gloire de la France, vient implorer le secours de la FORTUNE.

LE CHEF DES GUERRIERS.

Je viens implorer ton secours,
Contre un Roy trop heureux, qui brave ta puissance,
Et que malgré ton inconstance,
Tu favorises tous les jours.
N'oses-tu te vanger d'un si cruel outrage :
Il dispense les biens, qui de tous les Mortels,
T'attiroient autrefois l'hommage :
Et ce n'est plus qu'à luy qu'on dresse des autels.

349

En cherchant tes faveurs, c'est-luy seul qu'on implore ;
Mais, si tu veux t'unir à moy,
Tu pourras faire voir encore,
Que le sort des Mortels ne dépend que de toy.

LA FORTUNE.

Superbes Ennemis, vôtre esperance est vaine ;
Je ne protege plus les criminels projets :
La vertu de ce Roy, que poursuit vôtre haine,
Me force à ne changer jamais.
Vous, qui voulez troubler le repos de la terre,
Fuyez, & que pour vous mon temple soit fermé :
Vôtre sang éteindra le flambeau de la guerre,
Que vos fureurs ont allumé.
Et vous, Peuples heureux, dont la cause est commune.
Venez dans ce charmant séjour,
Joindre les biens de la Fortune
Avec les plaisirs de l'Amour.

Une Troupe de François, d'Espagnols, & d'Italiens se réunissent, et forment la dernière Entrée.

LE CHŒUR.

La Fortune, pour nous se declare en ce jour ;
Joignons, joignons ses biens aux plaisirs de l'Amour.

LA FORTUNE.

Amant fideles,
 Qui dans vos amours
 Souffrez toujours
 Pour des Beutez cruelles,
 Venez auprès d'elles,
 Chercher mon secours.
 L'Amour luy-même,
 Sans moy, ne peut rien :
 Par mon moyen
 Il fléchit ce qu'on aime ;
 Son pouvoir suprême
 Releve du mien.

UNE FRANCOISE.

Les vrais plaisirs de la tendresse
 Ne sont que dans le changement :
 Un amour, qui dure sans cesse,
 Ne peut être un plaisir charmant :
 Il marque plutôt la foiblesse,
 Que la constance d'un Amant.

LA FORTUNE.

Pour un Heros fameux entre les plus grands Roys,
 Ma faveur prit plaisir d'élever autresfois
 Un des premiers trônes du monde :
 Tous les lieux que l'Euphrate arose de son onde,
 Par mes commandements, fléchirent sous ses loix.
 De cet événement rappelez la memoire :
 Et montrez que toute sa gloire
 N'est qu'un foible crayon de l'Empire François.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

PERSÉS, *Fils du Soleil, Roy de la Tauride Chersonnese.*
 MEDÉE, *Grande Prêtresse de DIANE, sous le nom de MEROPE.*
 MEDUS, *Fils d'EGÉE & de MEDEE,*
 THOMIRIS, *Fille de Persés.*
 THOAS, *Grand Prêtre de DIANE, amoureux de THOMIRIS.*
 CIANE, *Prêtresse de DIANE, & Confidente de MEDÉE.*
 MINERVE.
 LE SOLEIL,
 UN HABITANT D'ANTICYRE.
Chœur de PEUPLES d'Anticyre.
Chœur de FILLES de la Suite de THOMIRIS.
Troupe de SARMATES enchaînez.
Troupe de CONJUREZ.
 LES FURIES.
 UNE EUROPÉENNE,
Peuples de l'EUROPE & de l'ASIE.

La Scene est dans la Ville d'Anticyre, Capitale de la Tauride.

DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

HABITANS D'ANTICYRE.

DEUXIÈME ACTE.

SARMATHES.

SUITE DE THOMIRIS.

TROISIÈME ACTE.

CONJUREZ.

QUATRIÈME ACTE.

SUITE DE THOMIRIS.

CINQUIÈME ACTE.

PEUPLES DE L'EUROPE ET DE L'ASIE.

**MEDUS,
TRAGÉDIE.**

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente le Palais des Roys de la Tauride.

SCENE PREMIERE.

MEDÉE.

Impitoyable Amour, laisse-moy respirer,
Je n'ay que trop gemi sous le poids de tes chaînes.
Tout l'enfer obéit à mes loix souveraines,
Et je ne puis me délivrer
Du poison que tes feux allument dans mes veines :
C'est-toy qui me bannis de Corinthe, d'Athenes,
Et des climats heureux, où je reçûs le jour.

Pourquoy dans ce lointain séjour
Viens-tu me condamner à de nouvelles peines ?
Laisse-moy respirer, impitoyable Amour ;
Je n'ay que top gemi sous le poids de tes chaînes.

SCENE SECONDE.

MEDÉE, & CIANE.

CIANE.

SONgez, songez à vous ; l'inexorable Mars,
Méprise nos cris, & nos larmes.
La Discorde & l'Effroy volent de toutes parts ;
Toute la ville est en allarmes ;
Le sang coule par tout, & mille cris confus
Ne laissent discerner ni Vainqueurs, ni Vaincus.

MEDÉE.

Ne crains rien ; il est temps de rompre le silence :
Le Roy doit perir aujourd'huy.

L'Enemy que tu vois, s'arme pour ma vengeance,
Et ses propres Sujets conspirent contre luy.

CIANE.

Juste Ciel ! que voulez-vous faire ?

MEDEE.

Punir l'Usurpateur du trône de mon père :
L'interest de mon fils m'impose cette loy ;
Pour me justifier, appren que je suis mere,
Et que Medée est devant toy.

CIANE.

Vous !

MEDÉE.

Si tu me trahis, redoute ma colere.

355

Pour remettre mon fils au rang de ses ayeux,
Sous le nom de Merope, arrivée en ces lieux,
J'y tiens, depuis dix ans, le sacré ministere :
Mais, que dans cet employ j'ay lieu de soupirer !
De tous les Immortels qu'il faut que je revere,
L'Amour est le seul Dieu que je puis adorer.

CIANE.

Vivez, vivez toujours sous son obéissance ;
Si tous les autres Dieux ne peuvent s'exemter
De reconnoître sa puissance ;
Est-ce un crime aux Mortels, que de les imiter ?

MEDÉE.

Qui croiroit que l'Amour m'eût encore asservie ?
J'avois juré de n'aimer de ma vie,
Et de me garantir d'un si cruel poison :
Mais, de tous mes serments j'ay perdu la memoire.
Pour un jeune Etranger cheri de la Victoire,
Mon cœur a plus d'amour, qu'il n'en eût pour Jason.

CIANE.

Sous les loix de l'Amour, pourvû que l'on flechisse,
Il dispense les cœurs de tenir leurs serments,
Et l'Enfer n'a point de supplice,
Pour les parjures des Amants.

356

ENSEMBLE.

/ *MED.*

Souffrôs que l'Amour nous enchaîne ;

/ *CIA.*

Souffrez que l'Amour vous enchaîne ;
Qu'il est doux de sentir ses feux !
Un cœur seroit trop malheureux,
S'il se donnoit tout à la haine.

SCENE TROISIÈME.

MEDÉE, THOMIRIS, & CIANE,

THOMIRIS.

JE viens, pleine d'un juste effroy,

Implorer avec vous le Dieu qui nous éclaire.
Les cris des Combattants sont venus jusqu'à moy :
Je crains pour les jours de mon Pere.

MEDÉE.

Ne craignez-vous que pour le Roy ?
Quelque Amant, qui s'expose à la fureur des armes,
N'a-t-il point de part aux allarmes,
Dont vôtre cœur paroît frappé ?
Contre nos ennemis Thoas est occupé :
Son cœur, qui se rend à vos charmes,
Partage ses devoirs entre vous & les Dieux ;
Et son parfait amour merite bien les larmes,
Que je vois couler de vos yeux.

357

THOMIRIS.

Ah ! ne me parlez point d'un Amant que j'abhorre
C'est vôtre secours que j'implore
Le Roy suit vos avis ; appuyez mes refus.
Thoas croit devenir son gendre ;
Obtenez que ses feux ne m'importunent plus,
Et qu'à mon hymenée il cesse de prétendre.
Je crains ce nœud funeste, à l'égal du trépas.

MEDÉE.

Hé ! qui donc aimez-vous, si vous ne l'aimez pas ?

THOMIRIS.

Je fuis l'Amour, je crains sa flâme ;
Mais, si jamais mon ame
Se rangeoit sous ses dures loix :
Ce Guerrier, qu'on a vû dans la Cour de mon Pere,
De nos fiers Ennemis triompher tant de fois,
Seroit seul digne de me plaire.

MEDÉE.

Dieux ! que me dites-vous ?

THOMIRIS.

C'est Thoas que je vois.
O Ciel ! que vient-il nous apprendre ?

358

SCENE QUATRIÈME

THOAS, MEDÉE, & THOMIRIS

THOAS.

JE viens vous annoncer le plus grand des malheurs.
Laissez, laissez couler vos pleurs ;
Vous n'en sçauriez assez répandre.

MEDÉE, & THOMIRIS.

Que fait le Roy ?

THOAS.

Plaignez son rigoureux destin.

THOMIRIS.

Ciel !

THOAS.

Il est au pouvoir d'un Vainqueur inhumain,
Et j'ay volé, pour vous défendre,
Ou mourir, à vos yeux, les armes à la main.

CHŒUR *de Peuples derriere le Théâtre.*

Triomphons, triomphons, remportons la victoire.

THOMIRIS.

L'Ennemi triomphant s'avance vers ces lieux
Secourez-nous, ô justes Dieux !

359

CHŒUR *des Habitans d'Anticyre.*

Triomphons, triomphons, remportons la victoire.
Que rien n'égale nôtre gloire.

THOAS, MEDÉE, & THOMIRIS.

Que vois-je ! quel objet se presente à mes yeux ?

SCENE CINQUIÈME.

LE ROY, THOAS, MEDÉE,
THOMIRIS, *Troupe d'Habitants d'Anticyre.*

LE ROY.

CÉssez de craindre pour ma vie.
Sans ce jeune Etranger, qui dans tous nos combats
A signalé son bras,
Elle m'auroit esté ravie.
Luy seul a fait changer le sort ;
Au Chef des Ennemis, il a donné la mort.
Allez, Thoas, allez, secondez mon envie ;
Qu'il vienne recevoir le prix de ses exploits.
Si son ame est ambitieuse,
Je sçaurai m'acquitter de ce que je lui dois :
La honte d'être ingrat est la plus odieuse
Qu'on puisse reprocher aux Roys.

360

SCENE SIXIÈME.

LE ROY, MEDÉE, THOMIRIS
CHŒUR *de Peuples.*

LE ROY.

CHantez, Peuples, chantez, celebrez sa victoire.
Vous luy devez la paix qui regne dans ces lieux.
Que tout parle icy de sa gloire.
Que son nom, par vos chants, soit porté jusqu'aux cieux.

LE CHŒUR.

Chantons, celebrons sa victoire,
Nous luy devons la paix qui regne dans ces lieux.
Que tout parle icy de sa gloire :
Que son nom, par nos chants, soit porté jusqu'aux cieux.

UN HABITANT *d'Anticyre.*

Nous allons revoir les Amours,

Qu'avoit chassez le bruit des armes :
Nous allons vivre sans allarmes :
Nous n'aurons plus que de beaux jours.
Goûtons un repos plein de charmes.
Rien n'en peut plus borner le cours.
Nous allons vivre sans allarmes ;
Nous n'aurons plus que de beaux jours.

Le Peuple élève à la gloire de MEDUS, un trophée des armes des Ennemis qu'il a vaincus.

361

LE CHŒUR.

Chantons, célébrons sa victoire.
Nous luy devons la paix, qui regne dans ces lieux.
Que tout parle icy de sa gloire :
Que son nom, par nos chants, soit porté jusqu'aux cieux.

THOMIRIS.

Pour un Guerrier si magnanime,
On ne peut montrer trop d'estime.

MEDÉE.

Il est digne des soins que vous prenez pour luy.

LE ROY.

Je veux faire encor plus : j'ay besoin d'un appuy.
Quand je regnay dans Anticyre,
J'appris, d'un Oracle inhumain,
Qu'un des Fils de Medée éteindroit mon Empire.
Pour prévenir ce criminel dessein.
Je veux que ce Guerrier, par l'hymen de ma Fille,
S'unisse à ma famille.

MEDÉE.

Luy, Seigneur ! quel dessein osez-vous concevoir ?

LE ROY.

à MEDÉE.

Faites tout préparer...

à THOMIRIS.

Allons le recevoir.

362

SCENE SEPTIÈME.

MEDÉE.

Venez, Filles d'enfer, venez servir ma haine :
Venez joindre vos feux à mes transports jaloux.
Les maux, qu'on souffre parmy vous,
Ne sçauroient égaler ma peine.
Le Tiran, que j'abhorre, échape à mon courroux ;
Et quand sa mort paroît certaine,
Il vient percer mon cœur des plus sensibles coups.
Venez, Filles d'enfer, venez servir ma haine :
Venez joindre vos feux à mes transports jaloux.
Faisons part à Thoas d'un si cruel outrage.
Frappé de cette affreuse image,
Je n'auray pas de peine à l'unir avec nous.
Venez, Filles d'enfer, secondez nôtre rage :

Venez joindre vos feux à nos transports jaloux.

Fin du premier Acte.

363

ACTE II.

Le Théâtre représente les Jardins du Palais.

SCENE PREMIERE.

THOMIRIS, *Suite de THOMIRIS.*

AH ! qu'il est doux de s'enflâmer,
Quand on n'a point à se contraindre.
Il m'est enfin permis d'aimer
Le Heros qui m'a scû charmer ;
Et mon cœur n'a plus rien à craindre.
Les flambeaux de l'Hymen sont prêts à s'allumer :
Quels vœux puis-je encore former ?
Amour de ton pouvoir je n'ay plus à me plaindre.
Ah ! qu'il est doux de s'enflâmer,
Quand on n'a point à se contraindre ?
Il va paroître dans ces lieux.
Que mon cœur... Mais, que veut cet Amant odieux ?

364

SCENE SECONDE.

THOAS, THOMIRIS, *Suite de THOMIRIS.*

THOAS.

CRoiray-je que le Roy veuille choisir pour gendre
Un Inconnu sans nom, sans appuy que son bras ?

THOMIRIS.

Contre nos ennemis, il vient de nous deffendre :
Combien est-il de Roys qui ne l'égalent pas ?
Peut-on accorder trop de gloire
Au bras qui nous a tous sauvez ?
Est-il de prix trop élevez,
Pour une si belle victoire ?

THOAS.

Qu'entends-je ! il est donc vray : je n'en sçaurois douter.
Est-ce-là cet orgueil extrême,
Que me disoit toujours, que sans un diadême
On ne pouvoit vous meriter ?

THOMIRIS.

Qui sçait deffendre un sceptre, a droit de le porter.

365

Quand on voit un Heros, que l'Univers admire,
Pour le recompenser tout doit être d'accord.
Si du sort, en naissant, il n'eût pas un empire,
L'Amour doit reparer l'injustice du sort.

THOAS.

Vous l'aimez donc, Cruelle, & vous me l'osez dire ?
Craignez mon desespoir affreux.

Les Dieux, dont en ces lieux j'exerce la puissance,
Animez par mes cris, à prendre ma deffense,
Vangeront vos mépris, sur mon Rival heureux :
Mais, ce n'est pas assez d'une seule victime,
Pour le desespoir qui m'anime.
Je vous iray chercher jusqu'au pied des Autels.
Tout s'y ressentira de ma fureur extrême ;
Et j'y sçaurai percer de mille coups mortels,
La Prêtresse, le Roy, mon Rival, & moy-même.

THOMIRIS.

De cet emportement, quel fruit esperez-vous ?

366

Non, ce n'est point par le couroux,
Que l'on peut attendrir une ame.
Je crains trop la flâme
D'un amant jaloux :
Non, ce n'est point par le couroux,
Que l'on peut attendrir une ame.

On entend une Symphonie agreable, qui annonce l'arrivée de MEDUS.

THOAS.

J'apprends, par ce bruit odieux,
Que mon Rival vient en ces lieux
D'un triomphe assuré, c'est en vain qu'il se flate :
Je vais luy preparer un funeste trépas.
Pour être vainqueur du Sarmate,
Il n'est pas vainqueur de Thoas.

367

SCENE TROISIÈME.

MEDUS, THOMIRIS, *Suite de THOMIRIS, Troupe de Sarmates enchaînez.*

MEDUS.

PRincesse, quel bonheur ! qui l'auroit osé croire ?
Le Roy veut que l'Hymen m'engage vôtre foy,
Mais, ce n'est point le choix du Roy,
Qui peut m'accorder cette gloire.
Je ne veux la devoir qu'à ma sincere ardeur :
Tout autre sentiment me paroîtroit un crime ;
Et dûssai-je expirer d'amour, & de douleur,
J'aime mieux renoncer à l'espoir qui m'anime,
Que de contraindre vôtre cœur.

THOMIRIS.

Mon Pere a sur mon cœur une entiere puissance.
Son choix s'est expliqué pour vous.
Je fais mon bonheur le plus doux,
De répondre à ses vœux, par mon obéissance.

MEDUS.

Me parler d'obéïr, c'est m'apprendre mon sort ;
Mais, dûssay-je y trouver la mort,
Achevez de m'ouvrir le secret de vôtre ame.
S'il est quelque Mortel plus digne de vos feux,
Je feray, pour servir sa flâme,
Ce qu'un autre feroit pour devenir heureux.

THOMIRIS.

Avec quelle rigueur extrême,
Du trouble de mon cœur cherchez-vous à jouir ?
Dire qu'il est doux d'obéir,
N'est-ce pas dire que l'on aime ?

MEDUS.

Qu'entends-je ? ô Ciel !

THOMIRIS.

En vain je vous aurois celé
Que vôtre tendresse me touche ;
Mes yeux, au deffaut de ma bouche,
Vous l'auroient assez revelé.

MEDUS.

Quel triomphe ! quelle victoire !
Quel bonheur couronne mon sort :
Pour me combler de plaisir et de gloire,
L'Amour & l'Hymen sont d'accord.
Quel bonheur couronne mon sort !
Quel triomphe ! quelle victoire !

ENSEMBLE.

La gloire & le devoir autorisent nos feux :
Formons toûjours de si beaux nœuds.

369

MEDUS.

Que chacun, à ses pieds, vienne rendre les armes.
Recevez ces Captifs, qui le sont moins que moy :
Ils sont soûmis à vôtre loy,
Moins par mon bras, que par vos charmes.
Goûtez la douceur de vos fers,
Rendez hommage à vôtre Reine ;
Tout l'empire de l'Univers
Ne vaut pas le poids de sa chaîne.
Goûtez la douceur de vos fers,
Rendez hommage à vôtre Reine.

LE CHŒUR.

Goûtons la douceur de nos fers,
Rendons hommage à nôtre Reine ;
Tout l'empire de l'Univers
Ne vaut pas le poids de sa chaîne.
Goûtons la douceur de nos fers,
Rendons hommage à nôtre Reine.

370

SCENE QUATRIÈME.

LE ROY, MEDUS, THOMIRIS.

LE ROY.

Invincible Guerrier, j'ay tout fait preparer,
Pour vous donner ma Fille, & ma grandeur suprême :
Mais, le jaloux Thoas en ose murmurer :
Si vous êtes d'un sang digne du Diadème,

Comme vôtre valeur nous en doit assûrer,
Pour confondre l'envie, il faut vous déclarer.
Ne differons point d'avantage :
Il pourroit, contre nous, soûlever mes Sujets.

LE ROY & THOMIRIS.

Courons dissiper cet orage,
Allons arrêter ses projets.

371

SCENE CINQUIÉME.

MEDUS.

Infortuné Medus, qu'est-ce que tu veux faire ?
Ton nom est un crime en ces lieux.
Aprés les deffenses des Dieux,
Iras-tu découvrir que Medée est ta mere !
Que mon destin est rigoureux !
Si je declare ma naissance,
Je perds l'objet de tous mes vœux :
Et, si je garde le silence,
Mon sort n'en est pas plus heureux.
O vous ! Divinité d'Athenes,
Qui m'avez délivré de mille affreux dangers,
Vous, qui m'avez promis, sur ces bords étrangers,
Une heureuse fin à mes peines,
Sage Minerve, inspirez-moy....
Ces concerts, cet éclat m'annoncent sa presence.
Mes vœux sont exaucez. C'est-elle que je voy.

372

SCENE SIXIÉME.

MINERVE, & MEDUS.

MINERVE.

VA retrouver le Roy ; cesse de t'arrêter.
Va, dis-luy que Creon t'a donné la naissance.
Il n'aura point à redouter
Un sang sur qui Medée exerça sa vengeance.
Par cette heureuse adresse assûre ton repos,
Pour former un parfait Heros,
Il faut que la valeur s'unisse à la prudence.

MEDUS.

Que ne vous dois-je point....

MINERVE.

Cours, vole à son secours :
Au Temple de Diane on veut trancher ses jours.
Pour prévenir ce coup funeste,
Au milieu de ces Assassins,
Jette ce sceptre d'or que je mets en tes mains,
Et me laisse faire le reste.

373

ACTE III.

Le Théâtre represente une partie du Temple de DIANE.

SCENE PREMIERE.

MEDÉE.

QUoy, ce jeune Etranger est le fils de Créon ?
Je fremis de colere à ce funeste nom :
A sa race immolée, il faut que je l'unisse,
Faisons de la Tauride un théâtre d'horreur.
Mais, quelle triste voix crie au fond de mon cœur ?
J'aime encor cet Ingrat, qu'il faut que je punisse.
Ah ! faisons un dernier effort,
Brisons une chaîne fatale :
Est-ce à moy de plaindre son sort ?
Non, je dois le plonger dans la nuit infernale,
Et j'aime mieux le voir dans les bras de la mort,
Que de voir dans les siens mon heureuse Rivale.

374

SCENE SECONDE.

MEDÉE & THOAS.

THOAS.

MOn Rival, par vos mains, vient s'unir à l'autel,
Avec l'Ingrate que j'adore.
Dans la fureur qui me devore,
J'implore vôtre appuy contre un sort si cruel.
Si vous ne détournez le malheur qui m'opprime,
Si d'un fatal hymen, je deviens la victime,
J'éteindray son flambeau dans des Ruisseaux de sang.
Et la crainte des Dieux, l'éclat de vôtre rang,
Ne vous sauvera pas du courroux qui m'anime.

MEDÉE.

Je vois, avec plaisir, ce genereux courroux :
Plus que vous ne pensez, mon ame s'interesse,
A servir vos transports jaloux.
Pour finir vôtre crainte, apprenez ma foiblesse ;
Nus sommes vous & moy frappez des mêmes coups.
J'ay, pour vôtre Rival, une indigne tendresse ;
Et le moment, qui doit l'unir à la Princesse,
M'est aussi funeste qu'à vous.

375

THOAS.

Pour troubler leur bonheur, soyons d'intelligence.

ENSEMBLE.

Vangeons nos amours rebutez,
Ne souffrons pas qu'on nous offense :
L'Amour, pour les cœurs irritez,
A moins d'appas que la vengeance.

MEDÉE.

Le Roy, de nos tourments, est le premier auteur :
Commençons, par sa mort, à nous faire justice.
Les Ministres de ma fureur,
Sont prêts pour ce grand sacrifice.

ENSEMBLE.

Vangeons nos amours rebutez,
Ne souffrons pas qu'on nous offense :
L'Amour, pour les cœurs irritez,
A moins d'appas que la vengeance.

MEDÉE.

Ministres furieux de nos ressentiments,
Venez vous joindre à nous par de nouveaux serments.

Une troupe de Scithes paroît le javelot à la main, & vient, avec des signes menaçants, environner un autel, sur lequel paroît une coupe remplie de sang humain.

376

SCENE TROISIÈME.

MEDÉE, THOAS, *Troupe de Conjurez.*

MEDÉE & THOAS.

NE souffrez pas qu'on nous outrage ;
Détruisez, ravagez ces bords :
Que des fleuves de sang, des montagnes de morts,
Soient des effets de vôtre rage.

LE CHŒUR.

Ne souffrons pas qu'on nous outrage ;
Détruisons ravageons ces bords :
Que des fleuves de sang, des montagnes de morts,
Soient les effets de vôtre rage.

SCENE QUATRIÈME.

LE ROY, MEDUS, THOAS, MEDÉE,

THOMIRIS, *Troupe de Conjurez.*

J'Ay choisi ce Heros pour gendre,
Minerve vient de nous apprendre,
Qu'il est fils d'un grand Roy, dont j'ay plain le malheur.
Son Pere, de Medée éprouva la fureur ;
Contre sa race impie, il sçaura me deffendre.

377

Merope, approchez, hâtez-vous ;
Venez former des nœuds si doux.

MEDÉE & THOAS.

Arrêtez, arrêtez.

LE ROY & THOMIRIS.

Dieux ! quelle violence !

MEDÉE & THOAS.

Diane s'oppose à ces nœuds.

LE ROY.

Pallas l'ordonne, & je le veux.
Obéissez sans resistance.

MEDÉE & THOAS *aux Conjurez.*

Puis qu'on méprise la puissance,
De la Divinité qu'on adore en ces lieux ;

Sur ces Mortels audacieux,
Venez signaler sa vengeance.

LE ROY & THOMIRIS.

O crime ! ô trahison ! ô barbare courroux !

MEDUS.

Ne craignez rien : Pallas s'intéresse pour nous.

MEDUS jette le Sceptre qu'il a reçu de Pallas au milieu des Conjurez, qui d'abord tournent leurs armes contre eux-mêmes.

MEDÉE & THOAS.

Quelle fureur vous anime ?

Insensé, que faites-vous !

Voicy vôtre victime ;

Tournez icy vos coups.

378

MEDUS à THOAS.

Reçois, Traître, reçoit la peine de ton crime.

THOAS blessé mortellement de la main de MEDUS vient tomber aux pieds de la Statuë de DIANE.

THOAS.

Ecoûtez-moy, Dieux immortels !

Diane, vangez vos autels.

En deffendant vos droits, je suis vôtre victime ;

Un Barbare m'envoie au tenebreux sejour :

Mais, ne permettez pas, qu'en m'arrachant le jour,

La cause de ma mort soit le prix de son crime,

Ecoûtez-moy, Dieux immortels !

Diane, vangez vos autels.

MEDÉE.

Noires Filles du Stix, Diane vous appelle ;

Sur cette Ville criminelle,

Lancez ces traits, déployez ses fureurs ;

Volez, remplissez tout d'épouvante et d'horreurs.

Les Furies sortent des Enfers, avec des flambeaux ardents, & après avoir dispersé l'assemblée, brisé l'autel, & brulé une partie du Temple, vont porter la desolation par toute la Ville d'Anticyre.

Fin du troisième Acte.

379

ACTE IV.

Le Théâtre représente une Place publique bornée par le Temple de DIANE.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, MEDUS, THOMIRIS.

Suite du ROY & de THOMIRIS.

LE ROY.

O Dieux ! quel spectacle funeste ?

De voir, sous d'invisibles traits,

Tomber ainsi tous mes Sujets,

Victimes du courroux celeste.

LE ROY, MEDUS & THOMIRIS.

On n'entend que des cris, on ne voit que des morts,
Sur ces funestes bords.

THOMIRIS.

O vous, mes Compagnes fidelles,
Venez, par vos respects, par vos chants les plus doux,
Détourner, s'il se peut, les atteintes mortelles,
Que Diane lance sur nous.

380

LE CHŒUR.

Diane puissante Déesse,
Calmez votre courroux :
Arrêtez les terribles coups
De votre fureur vangeresse.
Diane, puissante Déesse,
Calmez votre courroux.

THOMIRIS.

Toy, qui des Dieux, des Mortels & des Ombres,
Charme les cœurs, & comble les desirs,
Descendrons-nous sur les rivages sombres,
Dans la saison des jeux & des plaisirs ?
Fini nos maux ; la pitié t'y convie :
L'Hymen, pour nous, doit allumer ses feux :
Ah ! quel tourment de sortir de la vie,
Dans le moment, que l'on doit être heureux !

LE CHŒUR.

Diane, puissante Déesse,
Calmez votre courroux :
Arrêtez les terribles coups
De votre fureur vangeresse.
Diane, puissante Déesse,
Calmez votre courroux.

381

SCENE SECONDE.

MEDÉE, LE ROY, MEDUS, THOMIRIS,
Suite du ROY & de THOMIRIS.

MEDÉE.

CESsez de vous flater ; vos cris sont superflus :
La Déesse en fureur ne les écoute plus ;
La mort de son grand Prêtre, allume sa colere :
Pour la faire cesser, il faut le satisfaire.
Je vais par un secret pouvoir,
L'évoquer du Royaume sombre ;
Luy-même, il vous fera sçavoir
Les victimes qu'il veut, pour appaiser son ombre.

LE CHŒUR.

Hâtez-vous, hâtez-vous, de nous le faire voir.

MEDÉE.

Pour mériter que l'Enfer nous réponde,
Il faut que chacun me seconde.
Styx, nous implorons ton appuy,

Arrête tes ondes brûlantes :
Le Ciel est sourd à nos voix gemissantes,
Sois plus pitoyable que luy.

LE CHŒUR.

Styx, nous implorons ton appuy,
Arrête tes ondes brûlantes :
Le Ciel est sourd à nos voix gemissantes,
Sois plus pitoyable que luy.

382

MEDÉE.

Que la nature entière obéisse à mes loix.
Que l'Astre qui nous luit, fasse place aux étoiles :
Que la nuit étende ses voiles :
Que l'Ombre de Thoas, se ranime à ma voix.

LE CHŒUR.

Quel bruit ! quel tremblement ! quel éclat de tonnerre !
L'Ombre, sort du sein de la terre :
Ecoûtons, par sa voix, la volonté des cieux.

SCENE TROISIÉME.

L'OMBRE de THOAS, MEDÉE, LE ROY, MEDUS, THOMIRIS & leur suite.

THOAS.

Pour appaiser mon sang, pour expier vos crimes,
Et fléchir le courroux des Dieux ;
Que tous les Etrangers, qui seront en ces lieux,
Me servent de victimes.

LE ROY & THOMIRIS.

Quel Oracle !

MEDÉE.

Le Ciel vient de se déclarer :
Roy, vous sçavez quel sang peut épargner le nôtre :
Pour faire mon devoir, je vais tout préparer ;
C'est à vous, de faire le vôtre.

Fin du quatrième Acte.

383

ACTE V.

Le Théâtre représente le lieu le plus secret du Temple de DIANE.

SCENE PREMIERE.

MEDÉE & CIANE.

MEDÉE.

ME voicy de son sort, arbitre souveraine
J'ay soulevé l'Enfer, j'ay fait parler les Dieux ;
Ecoûteray-je encor un transport furieux ?
Dois-je suivre l'Amour, dois-je suivre la haine ?
Quand je songe à sa mort, ce n'est qu'avec horreur,
Il triomphe, l'Ingrat, de ma fureur extrême.
Rien n'est si timide qu'un cœur,

Quand il veut punir ce qu'il aime.
Mais, que dis-je, insensée ? & qu'elle est mon erreur ?
Il aime ma Rivale, il est aimé de même ;
Ce fatal souvenir, reveille ma fureur :
Rien n'est si barbare qu'un cœur.
Quand il veut punir ce qu'il aime.

384

CIANE.

Craignez le retour dangereux,
D'une malheureuse tendresse ;
Quand vous l'aurez puny, vous l'aimerez sans cesse :
L'Amour, le mieux vangé, n'est pas le plus heureux.

MEDÉE.

Il ne sçait pas encor le secret de mon ame ;
Je n'ay point déclaré ma flâme ;
Je veux qu'il en soit éclaircy :
Quand il aura sçû que je l'aime,
Sa vie, ou son trépas dépendra de luy-même.
On vient, cours, hâte-toy de l'amener icy.

SCENE SECONDE.

LE ROY, MEDÉE & THOMIRIS.

LE ROY.

Pour sauver ce Heros, je viens m'offrir
Moy-même,
Au supplice qu'il doit souffrir.

THOMIRIS.

Ah ! faites-moy perir,
Et sauvez ce que j'aime.

MEDÉE.

Non, non, vous le verrez mourir,

385

LE ROY & THOMIRIS.

Les Dieux ont-ils tant d'injustice ?
Ne leur peut-on offrir,
Un autre sacrifice ?

MEDÉE.

Non, non, vous le verrez mourir.

LE ROY & THOMIRIS.

Differez du moins son supplice ;
Que la pitié vous attendrisse.

MEDÉE.

Non, rien ne sçauroit m'attendrir :
Non, non, vous le verrez mourir.

LE ROY & THOMIRIS.

Ah ! quelle rigueur inhumaine !

MEDÉE.

Tremblez, le voicy qu'on amene.

SCENE TROISIÈME.

LE ROY, MEDUS, MEDÉE, THOMIRIS,

Troupe de Prestresses qui amènent MEDUS, couronné comme une Victime que l'on va sacrifier.

MEDÉE.

APproche, Malheureux.

MEDUS.

Ciel ! qu'est-ce que je voy ?

C'est la Princesse, c'est le Roy.

386

LE ROY.

J'ay fait tous mes efforts, pour vous sauver la vie ;

Mais, je les ay fait vainement :

Tout est contraire à mon envie,

Et je ne suis plus Roy, que de nom seulement.

MEDÉE.

J'ay pitié de son sort ; je ne puis m'en deffendre :

Je ne vois qu'un moyen, pour luy sauver le Jour.

THOMIRIS.

Ah ! de quel doux espoir vous flatez mon amour !

Hâtez-vous de me l'apprendre.

MEDÉE.

Vous voyez en ces lieux, les apprêts de sa mort.

THOMIRIS.

Comment le garantir d'un si funeste sort ?

MEDÉE.

S'il veut répondre à mon envie,

S'il veut, au lieu du coup mortel,

Recevoir ma main à l'autel,

Je pourray luy sauver la vie.

LE ROY, MEDUS & THOMIRIS.

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ?

387

MEDÉE.

Il est temps d'éclater ;

Je n'ay plus rien à redouter :

Ce n'est point le courroux celeste,

Qui demande ton sang : c'est moy,

Ingrat, qui t'ay réduit en cet état funeste ;

Et tu n'en peux sortir, qu'en me donnant ta foy.

MEDUS.

Quel discours ! je frémis d'effroy.

MEDÉE.

Si tu m'immoles ma Rivale,

Je partage avec toy,

La puissance royale.

MEDUS.

Avant que de trahir un si parfait amour,

J'iray dans la nuit infernale.

MEDÉE.

Quoy ! refuser pour elle, & le sceptre & le jour ?

LE ROY, à MEDÉE.

Hé ! qui vous a donné ces droits sur ma puissance.

MEDÉE, au ROY

Le coup, dont je vais te frapper.

J'ay les droits de la force, & ceux de la naissance ;

Et la seule Medée, a droit de l'occuper.

388

LE ROY & MEDUS.

Vous, Medée, ô Ciel !

MEDÉE.

C'est moy, Medée.

Redoutez la fureur extrême,

Dont mes sens sont saisis.

MEDUS.

Ah Medée ! à vos pieds, regarder vôtre fils.

MEDÉE.

Qu'entends-jé !

MEDUS.

Cet anneau, que je tiens de mon Pere....

MEDÉE.

Que vois-je ! c'est Medus, ô Ciel ! qu'allois-je faire ?

Quoy, j'allois vous ravir le jour !

Quel Dieu vous rend à ma tendresse ?

Mon fils, oubliez ma foiblesse :

J'ay pris la voix du sang, pour celle de l'Amour.

Que vôtre cœur en paix, possède ce qu'il aime.

Jouïssiez d'un bonheur extrême ;

Que rien ne trouble plus vôtre félicité.

MEDUS & THOMIRIS.

Jouïssons d'un bonheur extrême ;

Que rien ne trouble plus nôtre félicité.

389

LE ROY à MEDUS.

Je vous cède mon diadème,

Que vous avez trop mérité.

LE ROY & MEDÉE.

Le Soleil vient icy luy-même,

Prendre part au bonheur de sa posterité.

SCENE DERNIERE.

LE SOLEIL, LE ROY, MEDUS,

MEDÉE, THOMIRIS, *Chœur de Peuples de l'Asie & de l'Europe.*

LE SOLEIL, au ROY.

MON Fils, le rang que tu luy cèdes,

N'a pas assez d'éclat pour un si digne Roy ;

Que cent Peuples divers fléchissent sous sa Loy,

Et fondent l'EMPIRE DES MEDES.

Une partie des Peuples de l'Europe & de l'Asie, vient se soumettre à MEDUS.

LE CHŒUR.

Courons-tous rendre hommage à nôtre auguste Maître :
Le Soleil l'a choisi pour nous donner la Loy :
C'est le plus grand Heros, que la terre ait vû naître,
Qu'il soit encor le plus grand Roy.

390

UNE EUROPÉENNE.

Dans nôtre premier saison,
L'Amour prend soin de nous instruire ;
L'on connoît plutôt son Empire,
Que l'on ne connoît la raison.
Jeunes Cœurs, laissez-vous charmer,
Tout vous apprend qu'il faut aimer.
Il n'est rien dans les airs, sur la terre & dans l'onde.
Qui ne s'enflâme tour à tour,
Et quand on fit des Loix pour le bonheur du Monde,
On n'en fit point contre l'Amour.

LE CHŒUR.

Courons tous rendre hommage à nôtre auguste Maître,
Le Soleil l'a choisi pour nous donner la Loy :
C'est le plus grand Heros que la terre ait vû naître,
Qu'il soit encor le plus grand Roy.

Fin du cinquième & dernier Acte.